MODIFICATIONS MORPHOPHONOLOGIQUES DES EMPRUNTS DU KOULANGO A L'ANGLAIS.

Kossonou Kouabena Théodore et Datté Emma Ama
Université de Cocody-Abidjan, Co□te d'Ivoire.
Département des sciences du langage
coskoth@yahoo.fr

Resume: Dans la dynamique de son évolution, une langue peut etre amenée à emprunter des mots à d'autres langues. Cette situation va engendrer des conséquences dans la langue première tant au niveau lexical, phonologique, morphologique, syllabique que sémantique. Ainsi, Le koulango n'ayant pas le même système phonologique que l'anglais, va substituer aux sons inconnus de sa langue des sons qui appartiennent à son système. Outre cela, en empruntant à l'anglais, le koulango enrichit son stock lexical. Les termes intégrés viennent dans la langue cible avec des concepts qui lui sont souvent inconnus. Pour régler ce problème, le koulango a gardé les signifiants nouveaux tout en essayant de leur attribuer un concept qui relève souvent de l'expérience africaine.

Mots clés: Emprunt ; Modification ; Substitution ; Restructuration.

Abstract: Broadly speaking, languages almost always have borrowed words from other languages, in the development of paradigms. Paradigms may refer here to creation or emergence of grammatical or lexical forms that can be observed in the lexical, phonological, morphological, and syllabic structures of the source language. In this linguistic context, Koulango, a Gur language of Côte d'Ivoire from the Niger-Congo family, which has a different phonological system from English, will be object to interference pattern. Hence, Koulango will enlarge its lexical stock on borrowing English words. The second language terms come in the source language with its own meanings. In order to solve the problem of ambiguity or language comprehension, Koulango gives to the new terms some meanings that originate from African experience.

Key words: Borrowing words; Modification; Substitution; Restructuration.

INTRODUCTION

Le domaine lexical d'une langue correspond à la culture du peuple qui la parle, c'est-à-dire à son environnement, ses techniques, ses croyances et ses expériences du monde. Il est adapté au besoin de ses locuteurs. Cependant, lorsqu'une langue est en contact avec d'autres langues (étrangères ou voisines), il nait alors la présence d'autres notions nouvelles relatives aux nouveaux besoins de communication[1]. Ce peut e□tre les innovations techniques et technologiques, donc des réalités inexistantes dans la langue de départ. Ainsi, la langue fait recours à l'emprunt (phénomène qui a le plus souvent retenu l'attention des linguistes et des ethnologues). Selon DUMONT, P (1983.p144) « c'est la totalité du stock lexical d'origine étrangère qu'une langue peut présenter à l'observateur à un moment donné de son évolution ». En d'autres termes, c'est l'introduction d'un terme étranger dans un système linguistique. Dans la langue d'accueil, les mots empruntés seront calqués ou construits à l'aide de son système phonologique et morphologique. Ce faisant, il s'intègre dans la langue qui le reçoit sur la base de son système vocalique et consonantique. Ils subissent, ainsi, des modifications segmentales. Parmi celle-ci ; nous notons les changements du dégré d'aperture des voyelles, de leur longueur vocalique et des diphtongues en voyelles simples. Nous relevons également des cas de nasalisation, d'harmonie vocalique et de changements syllabiques.

Dans le lexique du koulango, langue gur de Co□te d'Ivoire parlée au nord-est du pays dans le département de Tanda et qui fait frontière avec le Ghana (pays anglophone), l'on observe un nombre important d'emprunts au français et à l'anglais. Comme dans la majorité des langues ivoiriennes, les emprunts resultent des contacts commerciaux et de la colonisation. Ils sont tellement intégrés dans la langue au point qu'il n'est pas souvent aisé aux locuteurs de les reconnaître comme mots étrangers. En clair, les emprunts à l'anglais sont bien adoptés et leur prononciation bien fixée. Ce qui fait que la plupart des locuteurs ignorent tout du mot anglais qui est à l'origine du mot emprunté.

Nous pensons que ce présent article pourrait contribuer à approfondir la recherche dans le domaine de l'emprunt, des langues ivoiriennes aux langues européennes.
Ainsi, nous essayerons de répondre à la question suivante : Comment ces mots empruntés à des langues possedant leur(s) système(s) propre(s) ont-ils été soumis aux moules phonologiques, morphologiques et sémantiques de la langue emprunteuse, c'est-à-dire le koulango ? Notre étude procédera à la comparaison des systèmes en présence (de ces deux

[1] Dans un article intitulé''*langues, développement et nouvelles technologiques de la communication''* paru dans la revue *Le journal Africain de Communication Scientifique et Technologique,* en juin 2009, Vol2. Nous avons demontré que pour faire profiter à tous des biens faits des connaissances scientifiques et de nouvelles technologies, les langues ivoiriennes doivent emprunter ou faire l'objet de normalisation et d'études linguistiques descriptives envue de disposer des termes commodes et opérationnels**.**

langues) et sera purement descriptive[2], cas par cas, c'est dire qu'elle sera axée sur les emprunts et leurs différentes modifications morphologiques, phonologiques ou sémantiques lors de leur intégration dans la langue koulango, la langue d'accueil.

I-Modifications segmentales.

Nous voulons montrer dans cette partie les modifications et les intégrations des emprunts aux normes structurelles de la langue. Ces modifications touchent les segments (vocaliques et consonantiques), l'harmonie vocalique [ATR] et les séquences syllabiques. Avant toute analyse, nous voudrions relever les segments phoniques qui appartiennent à la zone de divergence des différentes langues à l'étude ; c'est-à-dire relever les phonèmes qui existent en koulango et pas en anglais et vice versa.

1)Phonèmes vocaliques **du koulango** phonèmes vocaliques de **l'anglais**

a)i u i u

ɪ ɷ e ə

e **o** æ a ɒ ɷ

ɛ a ɔ ʌ

Zone de divergence: [ɪ, æ, ə, ɷ, ɷ, ɛ, ʌ , o]

Il faudrait ajouter à ces phonèmes les diphtongues de la langue.

b) Phonèmes consonantique du koulango phonèmes consonantiques de l'anglais

[p, b, t, d,c, k, kp,ɡb, f, v,m ,n ŋ;s, z, ʃ ɟ, h, ɡ, w, j, l, r] [p, b, m, f, v, d, n,T,l,

z,j,k,ɟ,ʃ,Z,k,ɡ,ŋ, w,ɦ]

c)Zone de divergence:[T, ʃ, kp, ɡb, ɦ, h]

Les segments phoniques appartenant à la zone de divergence étant connus, il convient de les observer dans les unités lexicales empruntées et d'en tirer les conséquences. Aussi, faut-il noter que les modifications sont calquées *''sur le moule du système''* phonologique et morphologique du koulango.

[2]) Les emprunts sont généralement qualifiés de phénomènes sociolinguistiques. Mais, comme de nombreux linguistes, nous voudrions montrer par cet article qu'il peut faire l'objet d'études linguistiques purement descriptive (phonologie, morphologie, phonétique)

1-1 .Au niveau vocalique.

Le système vocalique anglais comprend neuf voyelles. Parmi lesquelles les voyelles [℘, ↔, æ] n'existant pas dans le système vocalique du koulango. Lorsque les items anglais passent par le moule ou crible morphologique du koulango cela entraine des changements tels que les longueurs vocaliques et les diphtongues en voyelles simples. A ceux-ci, il faut ajouter les changements s'effectuant au même niveau du dégré d'aperture. Ainsi, les voyelles mi-ouvertes [æ] et [℘] de l'anglais sont respectivement remplacées par la voyelle ouverte [A] ou les voyelles mi-ouvertes [□] et [ɛ] :

Anglais	koulango
2)[μΘtʃiζ] ''allumettes''	[μá|ésè] ''allumettes''
[sμ℘γl] ''contre bande''	[sɷ́μ□gƗrÌ] ''contre bande''
[p℘μp] ''pompe''	[p□́μÌ] ''pompe''
[t ℘μbl↔ʳ] ''verre''	[tɛ́μɛ̀] ''verre'' ''bouteille''

La voyelle centrale [↔] de l'anglais, quant à elle, se manifeste soit par une voyelle antérieure [e], soit par une voyelle postérieure [o], étant toutes au même niveau d'aperture. En voici quelques exemples en (3):

[flauəʳ] ''farine''	[fúè] ''poudre''
3) [f↔ᵘ t ↔ᵘ] ''photo''	[fótò] ''photo''
[petr↔l] ''pétrole''	[pátúrò] ''petrole''

Cette modification vocalique pourrait s'expliquer par le fait que le koulango ne possède pas de voyelle centrale [↔] dans son système vocalique, alors elle se substitue au son le plus proche.

Outre cela, les changements touchent la longueur vocalique. C'est le lieu de mentionner que l'anglais, contrairement au koulango, est une langue possèdant des voyelles longues telles que [A :] [i :] [□ :]. Ainsi, en empruntant à l'anglais, il remplace ces voyelles longues par leurs equivalences (voyelles courtes):

[sku:l] ''école''	[súkùrù] ''école''
4) [st□:r] ''boutique''	[sít□̀] ''boutique''
[b□:l] ''ballon''	[b□̀rɷ̀] ''ballon''
[ti:tʃ↔ʳ] ''enseignant''	[tícásɛ̀ɛ̀] ''enseignant''

Les exemples en (4) revèlent que les voyelles longues de l'anglais se substituent aux voyelles brèves du koulango. Enfin, l'anglais remplace les diphtongues (voyelle complexe dont le timbre se modifie au cours de son emission [ei], [Aᵘ],[↔ᵘ] [ai]) par des sons proches tels que [A] [o]. Nous constatons cela dans les exemples suivants en (5):

[bautflAut] ‘’bateau’’ [bófòlótù] ‘’beignet’’

[teib(↔)l] ‘’table’’ [tébú rù] ‘’table’’

5) [s↔wldZ↔^{r}] ‘’soldat’’ [só | ás ɛ̀ ɛ̀] ‘’soldat’’

[f↔^{u}t↔^{u}] ‘’photo’’ [fó tò] ‘’photo’’

[taiμ]’’heure’’ [tɛ́μÌ] ’’heure’’

Généralement, les voyelles substituées sont celles qui n’existent pas dans le système phonétique du koulango. Par exemple, la voyelle [℘] absente dans la langue devient [□] lors du passage de [p℘mp] en [p□́μÌ] et la diphtongue /ei/ en voyelle simple [ɛ] du mot [peivt] devenu [pɛ́tÌ] . En s’appuyant sur les analyses en (2) ; (3) ;(4) et (5), nous pouvons resumer tout cela par les schémas en (6):

6) [Θ] ⟶ [a]

[℘] ⟶ [ɛ] 0[□]

[ai] ⟶ [a] 0[ɛ]

[□] ⟶ [w]

[↔] ⟶ [e]

[ei] ⟶ [o]

[A^{u}] ⟶

[↔^{u}] ⟶

[V:] ⟶ [V]

Les modifications ou substitutions sont si nombreuses qu’il n’est pas aisé d’établir une règle.

1.2 Les modifications consonantiques

Le système consonantique de l’anglais est composé de vingt-quatre (24) consonnes qui subissent également des modifications. Mais la plus importante est le changement de la lattérale en vibrante. Nous pouvons expliquer cela par le fait que le koulango qui possède peu d’items comportant le son [l] le substitue par un son proche, [r] :

[Θr↔pleiv] ‘’avion’’ [á dú pí rè] ‘’avion’’

7) [te^{i}bl] ‘’table’’ [tè bú rù] ‘’table’’

[skul] ‘’école’’ [sú kù rù] ‘’école’’

[baisikl] ’’bicyclette’’ [bá sì kè] ‘’bicyclette’’

[b□tl] ’’bouteille’’ [bwá dì] ‘’bouteille’’

[teibl] ‘’table’’ [tè bú rù] ‘’table’’

A travers les exemples en (7), nous constatons que la latérale [l] en anglais subit une modification lors de son intégration et devient une vibrante en position médiane. Aussi, dans les groupes consonantiques [CCV] dont C^2 possèdant les liquides [l] [r], intercalent une voyelle épenthetique entre C^1 et C^2 (cf.1.3.3). Nous avons également relevé dans certains cas, comme en (8), que la consonne [r] ou[l] s'élide.8)

[flau↔^{r}] ''farine'' [fúè] ''poudre''

[tɸμbl↔^{r}] ''verre'' [tέμὲ] ''verre''

L'élision des segments consonantiques au niveau de l'emprunt dans les langues, en général, ne répresente selon DURAND et LYCHE (2001) *« qu'un pourcentage infime des cas »*. Ainsi, une base de données d'un projet élaboré par PARADIS et BELAND (2001), fournit des chiffres globaux suivants 12 corpus, 72 % sont adaptées par l'insertion et 2,6 % seulement pour l'élision et 21% pour les autres cas. Ce qui justifie le nombre d'items très restreints au niveau de l'élision des consonnes.

1.3 Modifications syllabiques

L'étude de la restructuration syllabique en anglais a permis d'observer des modifications telles que la transformation de la syllabe fermée en syllabe ouverte par l'effacement (élision) de la consonne finale ou par l'ajout d'une voyelle en médiane (épenthèse) et en finale de syllabe. Toujours pour DURAND et LYCHE dont de nombreux travaux ont concerné la démarche théorique dénommée ''*stratégie de reparation dans les emprunts*'' d'une langue source vers une autre considérée comme cible, *« lorsqu'une langue n'a pas de coda branchante, elle adapte des mots provenant d'une langue source qui autorise de telles codas, alors l'on pourrait s'attendre à une proportion semblable d'élision ou d'insertion »*. C'est le cas du koulango qui n'accepte pas les codas branchantes selon les travaux de Kra (2006). Il va, alors, adopter les deux stratégies de TCSR (Théorie des Contraintes et Stratégies de Réparation) :

-Effacement (élision)

-Ajout ou épenthèse.

En un mot, la violation des règles de la langue de départ se fait par ce que la TCSR, appelle réparation (insertion / élision). Il faudrait noter que la TCSR a été élaboré par CAROLE PARADIS et un groupe de chercheurs. Cela s'est fait à partir d'un ensemble de modèles développés dans le cadre de la linguistique générative. Selon cette théorie, lorsqu'un emprunt lexical est à une langue source et que cette dernière contient des éléments (traits, phonèmes, structures) qui ne sont pas tolérés dans la langue emprunteuse (langue cible), diverses adaptations peuvent etre observées. Ce qui est d'ailleurs le cas dans le présent article.

1.3.1 Transformation de la syllabe fermée en syllabe ouverte par effacement.

Pour ce qui concerne l'effacement (élision), nous donnerons le mécanisme de transformation de quelques items. Ainsi, nous analysons le mot anglais [st□:r] ''boutique''qui devenant [sit□]''boutique'' en koulango, en suivant le processus.

En effet, dans un premier temps, une voyelle épenthétique [i] s'est insérée entre les deux sons du groupe consonantique [st] de [st□:r]. Ensuite, la voyelle longue [□ :] du me□me item s'est transformée en voyelle courte [□]. Cette transformation est suivie de l'élision de la consonne finale [r]. Nous pouvons citer trois autres exemples dont: [t℘μbləʳ] ''verre''pour [tɛ́μɛ̀] ''verre' ; [kætəpiləʳ]''caterpillar'' devenu [kátápìlà]''caterpillar''et [hΘməʳ] ''marteau'' manifesté en [hámà]''marteau''.

Pour le but de notre analyse, nous retenons les exemples ci-dessus cités. En effet, le mot anglais [flauəʳ]''fleur'' devient [fúè̀]''poudre '' en koulango. Lors de l'emprunt, la consonne [l] s'élide. De plus, la diphtongue [au] anglais devient une voyelle postérieure /u/ et la diphtongue [↔ʳ] se transforme quant à elle en voyelle antérieure [e].

Nous pouvons également faire les me□mes remarques et analyses pour le mot [t℘μbl↔ʳ]''verre'' qui devient [tɛ́μɛ̀] ''verre''. Ici, la première modification intervient au niveau de la voyelle +ATR [ʌ] en la voyelle -ATR [ɛ]. Par ailleurs, les groupes consonantiques /bl/ s'élident suivis, enfin, de la diphtongue [↔ʳ] qui se transforme en voyelle antérieure –ATR : [ɛ] donnant ainsi [tɛ́μɛ̀] ''verre''. Toutes ces modifications de syllabes permettent d'observer que la syllabe de base est une syllabe fermée de type [CVC]. Ainsi, en subissant des modifications, elle se transforme en syllabe ouverte [CVCV] (cf. 1.3.2).

Notre étude étant descriptive, cas par cas, nous ulitisons un dernier exemple à titre illustratif. Ainsi, le mot anglais [kΘtepil↔ʳ]''caterpillar''devient [kátápìlà] ''caterpillar'' en koulango. Dans cet item, la première modification intervient au niveau de la voyelle [Θ] qui se manifeste en [a], après son passage dans le moule morphologique et phonologique. C'est d'ailleurs, le me□me processus pour le mot anglais [ham↔ʳ]''marteau' qui devient [hama] et dont la diphtongue [↔ʳ] est devient aussi [a].

1.3.2 Ajout d'une voyelle en finale et harmonie vocalique.

Le procédé d'ajout d'une voyelle finale répond à des critères d'harmonie vocalique (+) ou (–) ATR. Ainsi, les voyelles avancées, non retractées ou tendues [+ATR] et celles non-avancées ou non tendues (-ATR) s'accordent entre elles, c'est-à-dire dans une séquence de type Cv^1 Cv^2, le V^1 gouverne le choix de la suivante V^2. En d'autres termes, dans une transformation d'un mot emprunté au koulango, si la première voyelle d'un item porte les traits [+ATR], alors la seconde portera aussi les me□mes traits [+ATR]. En revanche, si elle a les traits [-ATR] la seconde voyelle manifestera aussi les traits [-ATR]. Ce processus n'est nullement démenti par les faits du koulango. Les structures suivantes en (9) rendent compte de l'implication mutuelle de l'harmonie [ATR/Ro] dans les langues :

V1 V2

9) [+ATR, -Ro] ⟶ [+ATR, -Ro]

[+ATR, +Ro] ⟶ [+ATR, +Ro]

[-ATR, +Ro] ⟶ [-ATR, +Ro]

[-ATR, -Ro] ⟶ [-ATR, -Ro]

Sur la base des exemples ci-après, en (10), nous tenterons de montrer la manifestation du phénomène lors du calque des items ci-dessous :

10)[bɒkit] ‘’seau’’ [bókúti] 0[bókíti] ‘’seau’’

[bæv] ‘’fanfare’’ [bávì]’’fanfare’’

[PɒμP] ‘’pompe’’ [p□́μì] ‘’pompe’’

[peivt] ‘’peinture’’ [pɛ́ti] ‘’peinture’’

[w□tʃ] ‘’montre’’ [wàcì] ‘’montre’’

En (10a), [bɒkit] ‘’seau’’devient en koulango [bókúti]’’seau’’. Ici, la voyelle [ɒ] de trait[–ATR] devient [o] de trait [+ATR].

Ensuite, le [i] voyelle [+ATR] reste [i]ou se transforme en [u] également voyelle [+ATR]. Cette modification est suivie de l’ajout de la voyelle [i], +ATR, en final de mot.

Ce faisant, l’item obtenu respecte l’harmonie vocalique [+ATR] telle que évoquée ci-dessus. . Le deuxième exemple pour illustrer ce phénomène est le mot [bΘv]’’fanfare’’devenu [bávì] ‘’fanfare’’ dans la langue emprunteuse.

La première modification est le changement de la voyelle anterieure [æ]–ATR en la voyelle centrale [a], aussi voyelle –ATR. Selon les travaux antérieurs (cf. Kra 2006), l’harmonie vocalique est de directionalité droite-gauche.

11)[bɒkit] ⟶ [bókúti] ‘’seau’’
[-ATR] [+ATR] [+ATR]

[bæv] ⟶ [bávì]’’fanfare’’
[-ATR] [-ATR]

[PɒμP] ⟶ [p□́μì] ‘’pompe’’
[-ATR] [-ATR]

Ce processus se termine par l’ajout de la voyelle [I] en fin de mot. A l’observation des exemples en (10), l’ajout de la voyelle [i] ou [I] en finale de mot est très manifeste. Nous pouvons avoir d’autres analyses similaires avec les exemples suivants : [PɒμP] ‘’pompe’’ devenu [p□́μì]‘’pompe’’ ou [peivt]‘’peinture’’ qui se manifeste en [pɛ́ti] ‘’peinture’’ et enfin [w□tʃi] ‘’montre’’ devenu [wàcì] ‘’montre’’. L’ajout d’une voyelle

finale pourrait s'expliquer par le fait que le koulango étant une langue à syllabe ouverte de type [CV], va transformer la structure [CVC] en structure [CVCV] (Cf : 1.3.3).

Le choix de la voyelle finale [I] ou [i] viendrait, selon AHOUA F. et LEBEN (2006), du fait que cette voyelle serait une « *voyelle faible »* ou une « *voyelle d'occasion* ». Ce qui expliquerait son élision ou son ajout en final ou en médiane dans des items de nombreuses langues ivoiriennes. D'ailleurs, il faut préciser que le procédé pour faciliter un emprunt dans cette langue est, d'abord et avant tout, l'ajout de la voyelle [I] ou [i] en final d'item de la langue source, c'est-à-dire la langue emprunteuse.

1.3.3 Augmentation par une voyelle en position médiane.

Lorsque les groupes consonantiques de type [C^1C^2V] sont de forme (rn, ns, nd, lt…) alors la langue insère également une voyelle qui permet de retrouver la structure syllabique [$C^1V^1C^2V^2$], structure propre au koulango et V^1 une voyelle épenthétique. C'est dire que la suite consonantique [CCV] semble ne pas e□tre admise dans les mots du Koulango. Or nous savons avec PERE-KEWEZIME, E (2009) que dans ce cas « *tout emprunt comportant une syllabe présentant la suite[CC] est automatiquement soumis au phénomène d'insertion d'une voyelle épenthétique entre deux consonnes, ce qui facilite la prononciation* ». Cette situation decrite, ici, se vérifie dans les mèmes contextes dans les exemples ci-après en (12). Donc, la structure [CC] n'est jamais respectée ou mainténue. Il y a donc chaque fois une disjonction du groupe consonantique en passant de [CC] à [CVC(V)] avec adjonction ou insertion de voyelle.

12)[k□:vit] ''trompette'' [k□v□tÌ] ''trompette''

[ka:pivt↔^{r}] '' menuisier'' [kàpÌvásɛ̀ɛ̀] ''menuisier''

[kævd(↔)l] ''lumière'' [kávjà] ''lumière''

[belt] ''Ceinture'' [bɛ̀lɛ́tì] ''ceinture''

Les exemples en (12) trouveraient leur explication par le fait que la langue n'admettrait pas la structure [CCV] mais plutot [CVCV], déjà avancé.

Si nous prenons un mot anglais comme [smɷγl] qui se réalise [sɷ́m□́γÌrÌ], nous notons que les voyelles [ɷ, □, I]se sont insèrées respectivement entre les groupes consonantiques [sm] et [γl] en koulango à l'exception de la voyelle [□] remplacée par la voyelle [ɷ].

En outre, la consonne latérale [l] est remplacée par la vibrante [r] avec l'insertion de l'épenthèse [I] entre les deux groupes consonantiques [γr] qu'on retrouve également en fin de mot.

En d'autres termes, la seule voyelle [ɷ] présente dans le mot anglais de départ affecte toutes les voyelles du mot, en koulango. Ce faisant, elle contraint les autres voyelles à s'accorder, (harmoniser en trait ATR), entre elles.

Aussi, si nous prenons un autre mot anglais comme [flΘv(↔)l] devenu [fárànà] en koulango. D'abord, nous observons que la latérale [l]est remplacée par la vibrante [r]. Ensuite, la voyelle [a] s'insère entre les deux consonnes du groupe consonantique [fr]. Par ailleurs, la voyelle [Θ] est remplacée par la voyelle [a]. Et, la voyelle [↔] est remplacée également par la voyelle [a] avec élision de la consonne finale [l]. Enfin, la première voyelle [a] va affecter toutes les autres voyelles du mot comme dans [fárànà]. De ce fait, elle apparaît en médiane et en fin de mot. L'insertion de voyelles épenthétiques est très recurrente en koulango.

Pour terminer cette section de notre article, nous voudrions préciser que l'ajout des sons en médiane ou en final entraine dans certains contextes une augmentation du nombre de syllabes dans les emprunts. Ainsi, le mot anglais [bautflaut]''bateau'' devient [bofolotu] ''bateau''. La diphtongue [au] se réduit en la voyelle simple [o] avec élision de la consonne [t]. Par ailleurs, une voyelle, c'est-à-dire [o] s'insère dans le groupe consonantique [fl]. Avec l'ajout de la voyelle [u], en finale d'item. La transformation augmente le nombre de syllabes. Ainsi, le mot [baut/flaut] composé de deux syllabes devient [bo/fo/lo/tu] avec quatre syllabes.

C'est le même cas de figure avec le mot anglais [teib(↔)l]''table''transformé en [tèbúrù] '' table''. Ici, la première modification est le changement de la diphtongue [ei] en la voyelle [e] suivie respectivement des modifications de la latérale [l] en la vibrante [r] et de l'insertion de la voyelle [u] entre les deux consonnes [br] et ajout de [u] également en final de mot. Partant de cette modification, le nombre de syllabes a augmenté. Ainsi, le mot [tei/b(↔)l] composé de deux syllabes devient [te/bu/ru] composé de trois syllabes.

1.3.4. Ajout du morphème suffixal ''sɛɛ''

Les exemples ci-dessous en (13) démontrent qu'en empruntant à l'anglais, le koulango peut ajouter un morphème suffixal issu de son domaine lexical. Nous notons le cas du morphème /-sɛɛ/ qui, associé à une base, désigne le « *domaine d'activité dans lequel l'on exerce* ». Ainsi, il renvoie à l'AGENT, c'est –à-dire *« celui qui fait l'action »*. Il désigne en anglais l'équivalent de la diphtongue [$\leftrightarrow^{r'']}$ (qui ajouté au nom) note la fonction ou le métier :

[s↔uldZ↔^{r}] ''soldat''	[só|ásɛ̀ɛ̀] ''soldat''
13)[kaip↔tv↔^{r}] ''menuisier''	[kápÌvásɛ̀ɛ̀] ''menuisier''
[draiv↔^{r}] ''Conducteur''	[dɔ́rɔ́bàsɛ̀ɛ̀] ''conducteur''
[ti :tʃ↔^{r}] ''enseignant''	[tícàsɛ̀ɛ̀] ''enseignant''

En effet, pour un mot anglais comme [s↔uldZ↔^{r}]''soldat'' en (13), transformé en [sóɟásɛ̀ɛ̀]''soldat'', dont le lexème de base est [sóɟà] ''guerre'' auquel l'on ajoute le suffixe [-sɛɛ] comme suit : [sóɟà-sɛ̀ɛ̀] donne'' *agent de guerre* ''donc *''un guerrier ou un soldat''*

Cette démarche s'applique également aux autres exemples. Pour le mot anglais [kaip↔vt↔^{r}]''menuisier', [kápìvásɛ̀ɛ̀] en koulango, la base serait [kápìvà] et signifierait ''charpenterie, menuiserie''associée au suffixe[-sɛɛ] comme ceci [kápìvá-sɛ̀ɛ̀] donne littéralement ''*celui qui fait de la menuiserie*'' donc '' charpentier''.

Quant au dernier item des exemples en (13), [ti:tʃ↔^{r}]''enseignant'' qui devient [tícà−sɛ̀ɛ̀] après calque, la base lexématique [tícà] ''enseigner'' ajouté au suffixe [sɛɛ] sous la forme de [tícà+sɛ̀ɛ̀] donnerait'' *celui qui enseigne quelque chose à quelqu'un*''. Au vue de ce qui précède, nous disons que l'emprunt a non seulement enrichi le lexique de la langue mais a aussi élargi le champ sémantique du koulango. Dès lors, il se dégage des tendances : la restriction ou l'extension de sens. Dans le chapitre suivant en (cf. 2) il s'agira d'analyser, de façon brève, les conséquences sémantiques des emprunts sur la langue.

L'ajout de morphèmes aux items obtenus issus d'emprunt, permet de générer la pluralisation, le défini et la composition. Ainsi, à partir des exemples ci-dessus repris ici, nous donnerons quelques brefs cas comme une illustration en (14).

1.3.4.1-**La pluralisation**

Elle se manifeste avec l'adjonction du morphème [-u0]

(14a) [bòkútì-ù0] ''seaux''

[bávÌ-uȍ]''fanfares''

[pɛ́tì-ù0] ''peintures''

1.3.4.2-**Au défini**[-rɛ̀]

Le morphème du défini est [-rɛ̀]. Cette dérivation permet l'identification d'un référent ou une entité dont on a déjà parlé dans un discours.

(14b)[wàcÌ-rɛ̀] ''cette montre''

[ádúpíre-rɛ̀] ''cet avion''

[tèbúrù-rɛ̀] '' cette table''

[súkùrù-rɛ̀] '' cette école''

[bwádì-rɛ̀] '' cette bouteille''

1.3.4.3-La postposition [-ni] [-di]

(14c) [tèbúrù-dì] '' sur la table''

[p□µÌ-dì] '' à la pompe''

[µá|ésè-nì] '' dans l'allumettes''

[tɛ́mɛ̀-nì] ‘’ dans la bouteille’’

[kávjà-nì] ‘’dans la lampe’’

Les exemples en (14) démontrent que les emprunts sont si bien intégrés et fixés qu’il est difficile pour le locuteur de les reconnaître comme tels.

1.3.5-Emprunt et prosodie.

Nous voulons clore le chapitre sur les modifications segmentales en faisant observer que l’anglais n’étant pas une langue à ton ; alors les mots empruntés vont subir des acquis prosodiques comme l’indiquent tous les mots koulango de notre étude. En effet, les mots anglais sont intégrés dans la langue avec un schème tonal. « *Ce schème tonal est fonction de la prononciation du mot dans sa langue d’origine(…). Ainsi, l’accent d’intensité de l’anglais est remplacé par un ton haut frappant la même syllabe* ». DUPONCHEL (1970 .P 67). En koulango, le système tonal est à deux tons pontuels (Haut et Bas). Le ton bas se manifestant toujours sur la dernière voyelle du mot, c’est-à-dire en final de mot. Lors de l’intégration dans le système prosodique, cela devient systématique. En clair, la voyelle finale du mot emprunté porte le ton bas, respectant ainsi la contrainte prosodique du *« ton bas final »* établie en koulango (Kra 2006) et la syllabe accentuée recevant le ton haut.

II-Analyse sémantique

Prise dans son sens le plus largement accepté, la sémantique est l’étude générale des relations entre les signes linguistiques et leur référent. Le sens des unités serait saisi gra□ce à l’ensemble des relations qu’elle entretient avec les autres.

Ainsi, les mots empruntés à l’anglais auront pour but principal l’enrichissement du lexique. Les emprunts gardent leur sens de départ, ou s’élargissent sémantiquement ou changent complétement de sens. En ce qui concerne les emprunts anglais, presque tous les mots conservent leur sens de départ. Ils sont fidèlement empruntés, avec une valeur sémantique propre à la langue d’origine.

Cela est dû au fait que la langue a adopté le signifiant et le signifié de ces emprunts. Ces termes, généralement, correspondent aux termes d’innovations techniques. Ils ont été introduits dans la langue koulango pour de nouveaux besoins de communication. Cependant, nous avons relévé des exemples en nombre reduits avec quelques *‘’glissements de sens’’* en anglais, c’est-à-dire qu’ici certains mots auront des sens différents de ce qu’ils avaient dans la langue source, comme le montrent les exemples en (14). Le sens est en perpetuel changement. Les changements qui l’affectent, se font à tous les niveaux. Ainsi, le sens d’une unité peut se transformer parcequ’on a pris l’habitude de l’employer par analogie à telle ou telle realité ou situation de la langue.

[pauvd] ‘’livre’’ [p□vì] ‘’pièce de monnaie’’

15) [seif] ‘’coffre fort’’ [sáfùà] ‘’clé’’

[keik] ‘’gateau’’ [kákɔ̀] ‘’beignet de banane’’

En effet, ces emprunts ont intégré le koulango avec des réalités différentes de celles du koulango. Il va donc les substituer à celles existant en son sein. C’est ce qui explique le passage de [seif] ‘’coffre fort’’ à [sáfùa] ‘’clé’’.

Un autre procédé de modification de sens que nous avons observé dans cette langue est le changement par analogie. Nous illustrons cela par l’item [bautflaut]’’bateau’’ qui se manifeste [bɔ́fɔ́lɔ́tù]’’beignet’’par l’analogie au ‘’*beignet flottant dans l’huile’’* pourrait s’expliquer de la manière suivante. En effet, il faut mentionner que le peuple koulango ignorait l’existence du’’ bateau ‘’qu’il ne possédait pas dans son environnement social et culturel. Mais au fil du temps il va le connaitre en tant qu’un’’ *engin flottant dans l’eau’’*.

Ainsi, en comparant « *le bateau (engin flottant dans l’eau) au beignet qui flotte dans l’huile* », le koulango va établir une relation symétrique entre les deux objets. Alors, il va attribuer le signifiant de’’ *bateau* ‘’ [bautflaut] au’’ *beigne*t ‘’qui est devenu [bɔ́fɔ́lɔ́tù] après intégration. Le terme [bautflaut] ’’ *bateau*’ ‘ en anglais va désigner ‘’*le beignet*’ ’ en koulango qui lui est présent dans le quotidien africain.

C’est aussi le cas de la valeur monétaire *‘’two shillings two pence’’* qui se transforme en koulango en [tú́tù] ou [tú́tù-sɛ̀ɛ̀]’’prostituée’’. D’abord, une valeur monétaire, ensuite utilisé pour designé le *‘’prix d’une passe chez une prostituée’’* et enfin il est utilisé pour indiquer *‘’celui à qui l’on remet cet argent’’* c’est-à-dire la ‘’*prostituée ‘’*. Le sens s’est donc fait par extension :

-a) valeur monétaire,

-b) prix d’une passe chez une prostituée,

-c) prostituée.

En resumé, nous disons avec le linguiste togolais PERE-KEWEZIMA, E (op.cit) que « tout emprunt doit nécessairement s’intégrer aux systèmes morphophonologique et lexicosémantique de la langue emprunteuse. L’intégration s’opère de façon automatique et les locuteurs n’en sont pas conscients »

CONCLUSION

L’anglais et le koulango ont deux systèmes linguistiques différents, mais la seconde langue a beaucoup emprunté à la première.

Ces emprunts ont un impact aussi bien sur la culture que sur la langue koulango et ont atteint pratiquement tous les domaines de la vie culturelle bouleversant jusqu’au système anthroponymique en vigueur dans la société koulango.

Sur le plan linguistique, l’emprunt subit des restructurations au niveau phonétique et morphophonologie. Cette restructuration entraine la perte, totale ou partielle, d’un certain

nombre de traits phonétiques au profit de traits nouveaux. Au niveau sémantique également des modifications apparaissent, affectant soit la quantité de traits sémiques ou soit leur qualité. La qualité de traits définissant une unité lexicale peut, en passant du système de départ (anglais) au système d'arrivée (koulango), diminuer, augmenter ou engendrer une extension ou une restriction du sens.

Cet article sur les emprunts permettrait assurément de mieux connaître les langues et les peuples qui les parlent et peut, notamment dans les jeunes pays à la recherche d'une identité à la fois authentique et riche de tous les apports d'autres cultures, contribuer au développement d'une politique culturelle efficace qui favoriserait en même temps la promotion réelle des langues nationales.

BIBLIOGRAPHIE

AHOUA, F. et LEBEN, W.R (2006) **:** *Morphophonologie des langues kwa de Cote d'Ivoire*. Ed. Rudiger Kopper Verlag.Koln-D-50881 cologne, Allemagne**.**

BIANCO, A, (1979) : «Phonologie du koulango de la région de Bondoukou **»** *Annales de l'Université d'Abidjan*, série H. pp 5-123.

CAUMMAUETH, R (1986) : *Etude linguistique de la toponymie Baoulé et emprunts à quelques langues européennes et africaines***.**Memoire de maitrise. Département de linguistique. Université de Cocody-Abidjan.

DELAFOSSE, M. (1904) : *Vocabulaire de plus de 60 langues ou dialectes parlés en CI***,** Leroux, Paris, p.2

DUMOND, P. (1983) : « Les emprunts du Wolof au français »in *Le français et les langues africaines* **.**ACCT. KARTHALA.

DUPONCHEL, L(1979) : « Contact de cultures et création lexicale en alladian » *Annales de l'Université*, série H, Linguistique, Tome XII, Fascicule1, pp.47-68.

DURAND et LYCHE (2001) **:** *« Des règles aux contraintes en phonologie générative »* **in** *Revue québecoise de linguistique***,** Vol.30. No 1, 2001. RGL (UQAM), Montréal

KOSSONOU, K .T (2006) : *Description systématique du merezon parler abron de la sous-prefecture de Transua.* Thèse de doctorat unique, Université de Cocody-Abidjan. Département des sciences du langage**.**

KOSSONOU, K.T (2009) **:** « *Langues, développement et nouvelles technologies de la communication »* in *Journal africain de communication scientifique et technologique*, Serie science sociale et humaine No 6 /Juin 2009. ISBN 26909426632-7 ed. IPNETP et GRPCI.

KRA, K.A. (2006) : *Etude phonologique et énonciative du Koulango***.** Thèse de Doctorat Unique de Linguistique. Département des sciences du langage. Université de Cocody-Abidjan.

N'CHO, A.G. (2006) : *Les emprunts lexicaux des langues ivoiriennes aux langues indo-européennes : cas de l'akyé et du dida***,** Mémoire de maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.

PARADIS.C, (2001) : ‘’Strategies de reparation phonologiques dans les emprunts, en aphasie et ailleurs : le projet COPHO’’, *Communication au colloque Représentation, contraintes et stratégies de reparation***,** Université de Toulouse-Le Mirail, 15-16 Novembre 2001

PERE-KEWEZIMA, E.K. (2009) : ‘’*Mots français et anglais dans le lexique Kabiye’’* in *Revue interafricaine de littérature, linguistique et philosophie :Partip'Action***.** Vol1. No1. De Janvier 2009 ISSN 2071-1964.

PROST, André (1974) : « Description sommaire du koulango (dialecte de Bouna) »,in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série H, pp3-12.

TARNAGDA, N. (1986) : *Emprunt en Bisa***.**Rapport de DEA. Université de Cocody-Abidjan. Flash ; Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines. Département de Linguistique.

TUFUOR, L.Y (1984) : « Petit lexique koulango français » *CIRL N°15*, pp 83-161

(1985) : « Les consonnes nasales du koulango (Bondoukou » *CIRL N°17*, pp 91-200.

YANGRA, A.F. (1999): *Les emprunts en abouré : parler de Bonoua*, rapport de DEA, Université de Cocody-Abidjan.

YAPI, G.E. (2001) : *Emprunts de l'akyé aux langues européennes : cas de l'akyé de Memi*, Mémoire de maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.